



HAL
open science

Les calendriers

Alain Arrault

► **To cite this version:**

| Alain Arrault. Les calendriers. 2012. halshs-00821293

HAL Id: halshs-00821293

<https://shs.hal.science/halshs-00821293>

Preprint submitted on 8 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Groupe de recherche « La fabrique du lisible », dirigé par Jean-Pierre Drège, du Centre de recherche sur les civilisations d'Asie orientale (CRCAO), UMR 8155 (EPHE-CNRS), 2012

Les calendriers

Alain ARRAULT

Nature du texte « calendrier »

Le calendrier fait partie de ce que nous pourrions appeler les objets techniques : il est le résultat de théories et d'observations scientifiques plus ou moins élaborées, comme le sont les calculatrices, les ordinateurs, etc., sans que pour autant il soit nécessaire à l'utilisateur d'en connaître les tenants et aboutissants. Un écrit parmi tant d'autres, il ne se lit pourtant pas de manière continue, étant lui-même un texte non linéaire qui relève de la liste, du répertoire, au même titre que les dictionnaires, les annuaires téléphoniques, etc. ; son usage exige que le lecteur puisse se repérer rapidement dans le texte pour parvenir à ce qu'il cherche. On peut douter de ce fait que ces textes soient des livres à part entière, d'autant plus que certains d'entre eux ne sont pas destinés à durer : ils sont régulièrement renouvelés et remplacés par de nouvelles versions ; ils vivent peut-être plus longtemps que les « feuilles isolées » telles que les affiches, les estampes du Nouvel An, mais ils en partagent la nature profondément éphémère. Cet objet du quotidien termine sa vie le plus souvent dans les poubelles, ou sort guère plus enviable, il est recyclé et découpé pour servir par exemple de semelles ou de renforts des bords des images de divinités, des exemples de recyclage attestés en Chine. Faire l'histoire du calendrier revient donc à fouiller les poubelles de l'histoire, qui par chance dans le cas chinois ont été substituées par des tombes, fosses, grotte murée...

Là où d'autres textes-listes répondent au mieux à leur fonction par un ordre artificiel (ordre alphabétique, nombre de traits, etc.), le calendrier suit, en enregistrant le déploiement du temps tout au long de l'année, un ordre qui se donne comme « naturel », même s'il est en réalité fondé sur des conventions culturelles de comptabilité du temps. Pour rendre visible ce déploiement, la plupart des civilisations ont choisi une présentation tabulaire — est-il possible d'imaginer des mises en texte différentes ? —, organisée selon les deux axes horizontal et vertical et fonctionnant à la manière d'un repère orthonormé, conférant ainsi aux calendriers une dimension visuelle indéniable. Il s'agit en quelque sorte de traduire le temps en espace. Si la tabularité demeure un trait universellement partagé, il n'en reste pas moins que cette forme, suivant les civilisations et les périodes d'une même civilisation, peut varier grandement et conduire à des choix et des options graphiques très diversifiés.

Lieux de « conservation »

Les quelque 250 calendriers ou fragments de calendriers auxquels nous nous référons ont été retrouvés dans le nord-ouest de la Chine dans les actuelles provinces du Xinjiang (Turfan) et du Gansu (Dunhuang, Juyan), sur la cote Est dans les provinces du Shandong (Linyi) et du Jiangsu (Yinwan), et récemment dans une région plus centrale, la province du Hubei (Zhoujia tai, Kongjia po) (**Fig. 1**). Autant dire que la carte de leur distribution

géographique est vaste et chacun de ces lieux, ainsi que les conditions dans lesquelles ils se trouvaient, doit correspondre à des variations de températures et climatiques peu importantes pour permettre leur conservation, plutôt chaud et sec dans le Nord-Ouest, et humide à l'Est et au centre.

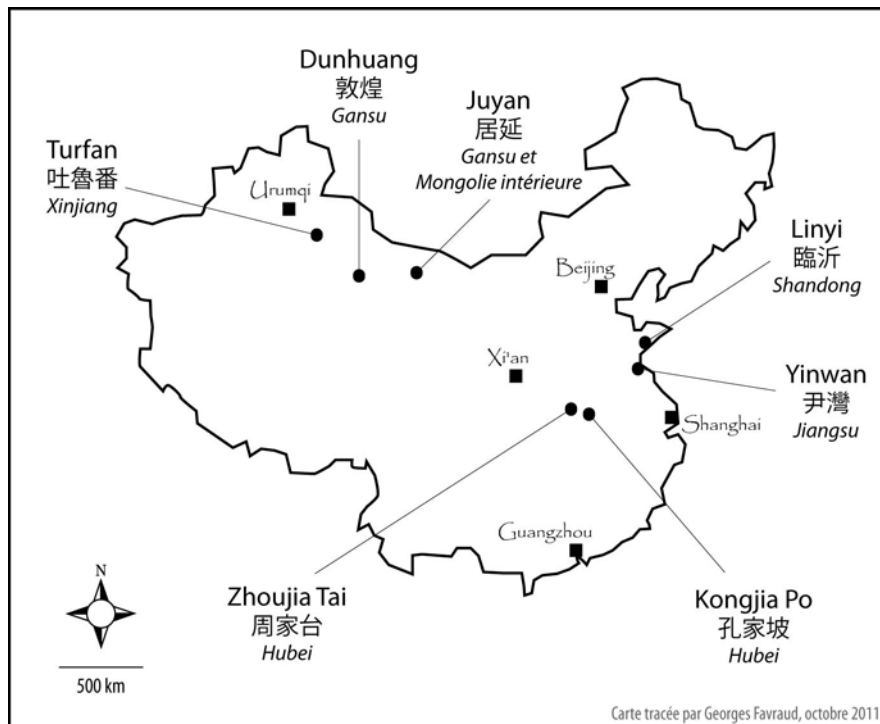


Fig. 1 : Carte des sites archéologiques de découverte de calendriers

Retrouvés, avec bien d'autres vestiges dans des tombes, les premiers calendriers chinois font partie des écrits volontairement enterrés. Nous pourrions dès lors nous demander s'ils jouaient un rôle d'accompagnement du défunt dans sa vie post-mortem — une sorte de reconstitution de la « bibliothèque » du disparu, également entouré d'objets de son quotidien —, ou plus drastiquement d'exorcisme : se débarrasser des objets manipulés par le défunt, les deux hypothèses n'étant pas nécessairement contradictoires. Le plus souvent accompagnés de textes de loi, de manuels hémérologiques, de mathématiques, ils formaient ensemble à la fois les savoirs utiles aux serviteurs de l'État qui occupaient ces tombes et constituaient les symboles de l'exercice de leur pouvoir. Ces calendriers, qui devaient correspondre aux dernières années de vie du défunt, ne sont pas toujours nus : certains, comme à Zhoujiatai et Yinwan, ont été annotés, indiquant des activités menées par le propriétaire, jouant en quelque sorte le rôle d'agendas.

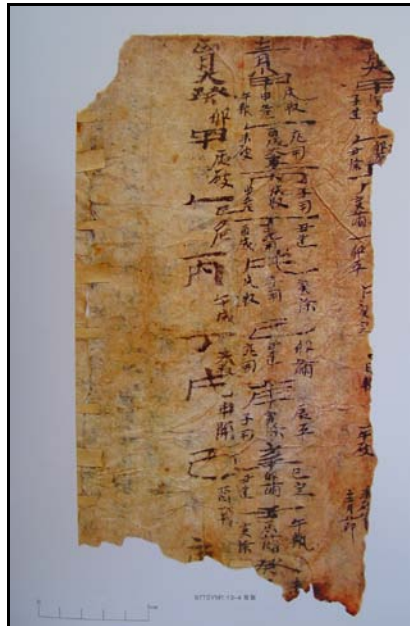
Par contre, leur ensevelissement dans des fosses ou une grotte murée défie à ce jour l'entendement, au mieux n'avons-nous que quelques hypothèses. Les fosses, datées de la Chine des Han et du début des Tang et situées aux marges de l'empire, renferment des textes d'administration : les a-t-on ensevelis pour les détruire ? Dans ce cas, pourquoi ne pas les avoir tout simplement fait disparaître d'une manière plus radicale, par exemple par le feu ? Fallait-il au contraire les préserver tout en les mettant à l'abri des regards indiscrets ? S'agissait-il d'un sacrifice des écritures, une pratique certes attestée pour cette période mais qui serait plausible si tous les écrits enterrés étaient unanimement de nature religieuse, ce qui est loin d'être le cas. La grotte murée de Dunhuang (grotte n° 17) a été également l'objet de multiples spéculations. Elle contenait toutes sortes de textes, des *sūtra* bouddhiques et taoïstes, des textes littéraires et philosophiques, des écrits divinatoires, des brouillons, des exercices

d'écriture, des registres, des contrats, bref un ensemble d'écrits donnant un état général des connaissances dans tous les domaines de cet oasis, un carrefour entre l'Asie centrale et la Chine de la plus haute importance sur la route de la Soie. Des spécialistes ont fait coïncider la date de sa fermeture au XI^e siècle avec l'invasion des territoires septentrionaux chinois par une dynastie étrangère, les Qarakhanides. Ce serait dans l'intention de les protéger des envahisseurs qu'ils auraient été dissimulés dans cette grotte. On pourrait se demander en quoi ces écrits, qui ne se différenciaient certainement pas ou peu d'autres écrits « en libre accès » ailleurs, constituaient un trésor de guerre, ou le dépôt de secrets d'État.

Caractéristiques matérielles

a) *Support*

Sur la très longue durée que nous envisageons, le support pour les calendriers passe des lattes de bambou et de planchettes de bois, du III^e siècle avant notre ère au II^e siècle après notre ère, au papier, à partir du V^e siècle, après une interruption d'environ 200 ans due à l'absence de document découvert.



III. 1 : Calendrier de 478.

Les lattes de bambou mesurent généralement d'une vingtaine de centimètres à plus de trente centimètres. Leur largeur se situe aux alentours d'un centimètre. Les lattes étaient reliées entre elles par des ficelles, le plus souvent disparues, mais que des encoches ou des marques noires laissées par les liens d'origine attestent. Les lattes étaient vraisemblablement enroulées à partir de la fin du calendrier, une procédure logique et commune aux autres types de textes si l'on veut lire le texte du début lorsqu'on commence le déroulement. Les planchettes, plus rares, mesurent plus d'une vingtaine de centimètres de long et entre six et huit centimètres de largeur. Contrairement aux lattes, les planchettes sont fréquemment utilisées sur leurs deux faces. Le calendrier de l'an 12 avant notre ère (Yinwan) est inscrit entièrement sur une face, avec au « verso » une inscription mentionnant une date de cette année et qui semble faire référence à une transaction financière. Une seconde planchette, provenant de la même tombe mais datée de l'année précédente, comprend un seul mois. Était-

elle accompagnée des planchettes des autres mois afin de former une année complète ? Si tel est le cas, cette unique planchette ne présentant pas de traces évidentes de « reliure », elles auraient été utilisées de manière autonome.

Le premier écrit de nature calendaire sur papier date des années 450 et 451, il s'agit en fait d'un memento calendaire qui a été produit sous les auspices d'une dynastie non chinoise, les Wei du Nord qui étaient des Tabgatchs. À quelques dizaines d'années d'intervalle, de récentes découvertes archéologiques ont mis au jour ce qu'il faut considérer comme étant le premier calendrier sur papier connu. Comprenant les deux derniers mois de l'année 478 et le premier mois de 479, il a été trouvé dans une tombe située dans la région de Turfan (97TSYM1:13-4), un territoire à l'époque également contrôlé par des « étrangers », les Rouran 柔然 d'origine mongole¹. Sa forme est atypique : la rubrique des mois, réduite à sa plus simple expression (quantième et longueur du mois), est placée au dessus des jours qui sont classés en fonction des dix troncs célestes : chaque tronc est associé à trois branches terrestres, chacune d'entre elles étant à son tour associée à un marqueur Jianchu. Sa lecture, peu commode, se fait de haut en bas, de la colonne de gauche à celle de droite² (III. 1 : calendrier de 478). Toujours dans la même région, mais presque deux siècles plus tard, les calendriers sur papier — à l'exception de celui daté de 630 — adoptent une forme et un contenu qui peu ou prou seront ceux des calendriers du IX^e-X^e siècle conservés à Dunhuang. Ces derniers se présentent sous la forme de rouleau, et la plupart sont manuscrits. Pour les calendriers les plus complets, les dimensions varient fortement : d'une hauteur de 19 à environ 30 cm, et d'une longueur pouvant atteindre plus de 4 m. Il va de soi qu'une telle longueur ne peut être obtenue que par l'encollage d'une dizaine de feuilles³. L'imprimé est apparemment soumis à plus de concision, — un fait dû sans aucun doute à la gravure de planches —, puisque la taille du calendrier est considérablement réduite: ainsi celui de 877 (S. printed 6), quasiment complet (il manque un mois), a pour hauteur 29 cm et pour longueur 115,5 cm. D'une manière générale, la face adverse au calendrier est généralement porteuse d'autres écrits, divinatoires pour certains, mais aussi religieux ou littéraires pour d'autres, la majorité n'ayant pas de rapport particulier avec le calendrier.

b) *Mise en texte*

Quel que soit le support, nous pouvons distinguer deux grands types de texte ayant trait aux calendriers, les mémentos calendaires et les calendriers annuels.

1. Mémentos calendaires (voir tableau ci-dessous, **Fig. 3** : forme E). Ce type de texte est une sorte de calendrier abrégé, ne présentant pour une année que certaines données. Ils sont présents aussi bien sur les lattes que sur le papier. Par exemple, le memento de l'an 39 recense dans une même colonne le quantième du mois, sa longueur (cave ou pleine), le binôme du premier jour, et les saisons, essentiellement le début des saisons, les équinoxes et les solstices. Celui des années 450 et 451 ajoute à ces données l'un des marqueurs de la série Jianchu et certaines fêtes saisonnières, comme par exemple le jour du culte au dieu du Sol (*she* 社). Les mémentos de 808 (ou 865) et 993 sont encore plus

¹ Le « roi » de cette région, de nom de famille Han 闐, était d'origine chinoise, mais d'un groupe inféodé aux Rouran.

² Pour une reproduction et une transcription de ce calendrier, voir RONG Xinjiang, LI Xiao et MENG Xianshi, 2008 : 151-163 ; pour une étude très détaillée, voir CHEN Hao 2007 : 11-20.

³ Les calendriers les plus complets sont tous des rouleaux : S. 95 (956, 30,1 x 232,5 cm) et P. 3403 (986, 30,5 x 435,5 cm). Le manuscrit S. 612 (978, 30 x 255 cm) comprend un dispositif complet mais sans les données du calendrier. S. 6886 (981, 19 x 229) bien que complet est très lacunaire. P. 4996 (893, 28 x 334 cm) ne recense que huit mois mais il donne une bonne indication de ce qu'il aurait pu être dans sa forme complète. Ce dernier est constitué de neuf feuilles, tandis que S. 95 l'est de onze feuilles.

prolixes en matière d’informations, notamment par l’ajout de la localisation d’esprits mensuels et journaliers, parfois même d’activités fastes correspondant aux jours⁴. Nous ignorons l’usage qui en était fait, mais il est indéniable que ces notes étaient suffisantes pour permettre l’élaboration d’un calendrier complet.

2. Calendriers annuels. La disposition des calendriers annuels est dans la plupart des cas régulière et soignée. Des marges supérieures et inférieures sont présentes ; sur le papier existent également des marges à droite et à gauche, ce qui évidemment n’était pas nécessaire sur les lattes de bambou, la marge étant naturellement déterminée par le bord de la latte. De même, les espaces entre les jours ne varient pas et les réglures sur papier, lorsqu’elles existent, sont soit tracées, soit obtenues par pliage. À noter une mise en texte extrêmement sophistiquée pour les calendriers-almanachs de 877 et 978, avec pour ce dernier des signes manuscrits, les « queues de poisson », fréquemment utilisés dans les imprimés et qui servent à signaler des titres. Cette caractéristique, parmi d’autres, permet de conclure que ce manuscrit est en réalité la copie d’un imprimé.

30		29	...	3		[2]		[1]	
...		...		n28		[n27]		[n26]	Xp
				n58		[n57]		[n56]	XIc
				n27		[n26]		[n25]	XIIp
				n57		[n56]		[n55]	Ip
					[n25]	IIc
								[n54]	IIIp
								n24	IVc
								n53	Vp
								n23	VIc
								n52	VIIp
								n22	VIIIc
								n51	IXp
								n21	IX*c

■ Latte des mois c : mois cave p : mois plein * : mois intercalaire

□ Lattes des jours

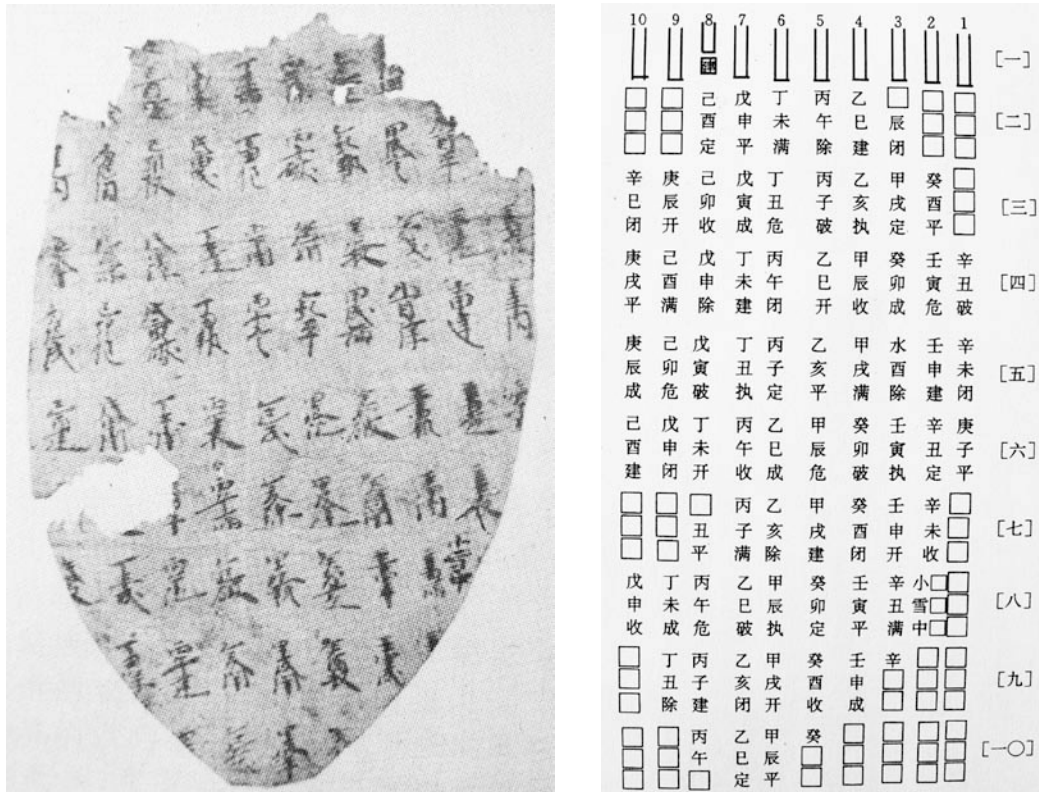
Fig. 2 : Calendrier de l’an 134 avant notre ère (transcription)

La disposition du calendrier en lui-même se fait selon quatre grandes formes (voir le tableau ci-dessous):

- forme A : les mois sont en vertical, les jours en horizontal. Cette forme est la plus fréquente sur les lattes de bambou. Dans le détail, le calendrier peut soit présenter tous les mois en vertical sur une première latte, avec sur trente autres lattes les jours disposés en

⁴ Ce genre de calendrier abrégé se retrouvera plus tard sur les feuilles isolées, notamment sur les images du nouvel An dédiées au dieu et à la déesse du Foyer (*Zaoshen* 灶神).

horizontal (**Fig. 2** : calendrier de l'an 134 avant notre ère), soit être organisé en deux parties : les mois pairs sont inscrits sur une première latte, puis les mois impairs placés sur une latte après la série des six premiers mois et leurs jours, soit un total de deux fois trente lattes. En cas de mois intercalaire, celui-ci est rejeté à la fin du calendrier (voir par exemple le calendrier de l'an 213 avant notre ère, lattes n^{os} 1-64)⁵. En somme, c'est comme si nous avions soit un tableau, soit deux tableaux, plus un troisième pour les mois intercalaires. Bien après la disparition des lattes et planchettes, cette forme est fidèlement reproduite sur papier dans le calendrier de 630, découpé en forme de semelle (**III. 2**).



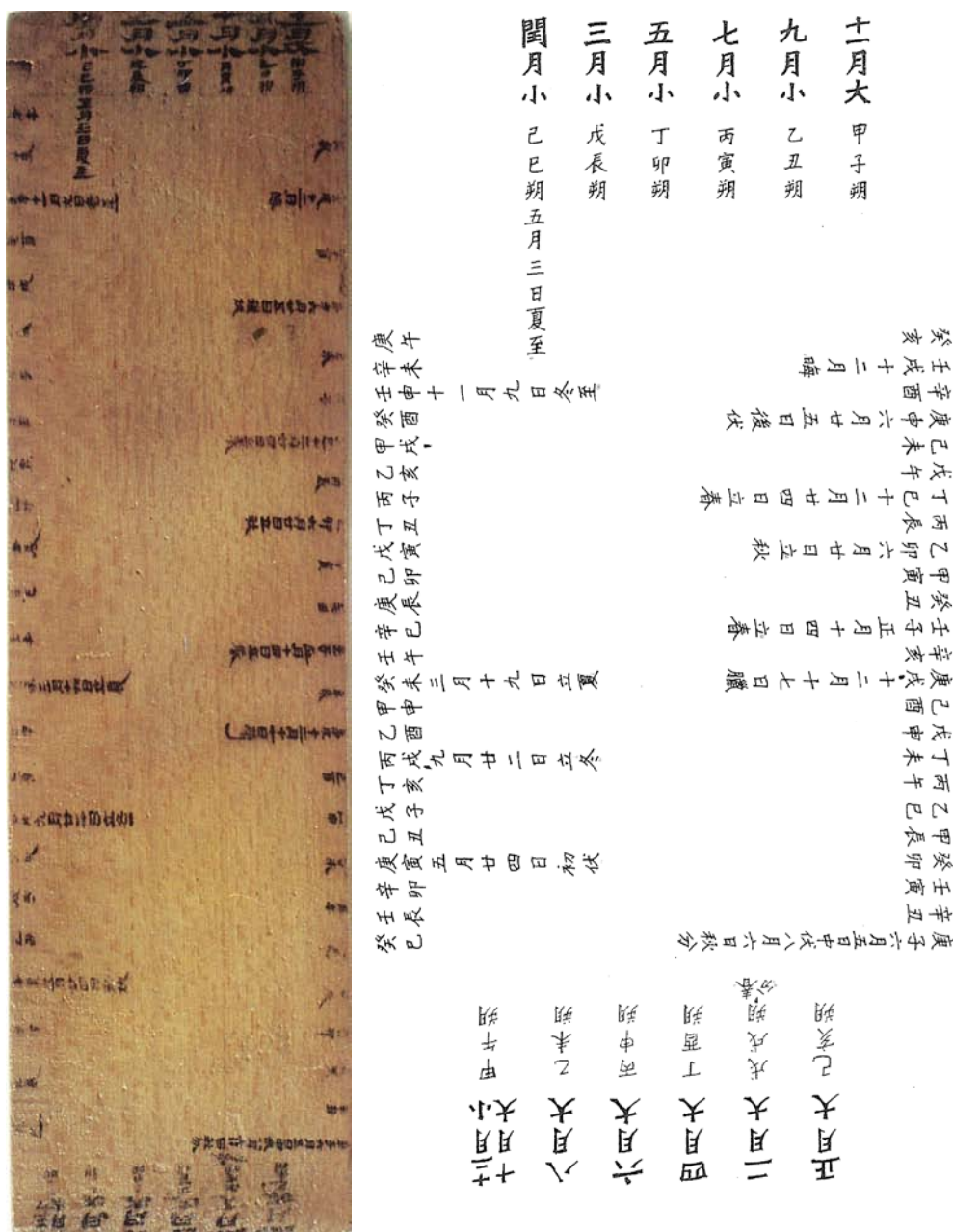
III. 2 : Calendrier de 630, n^o 86TAM 387 :38-4, Xinjiang, Turfan, Astana (original et transcription, extrait de DENG Wenkuan 1996 : 34)

- forme B : un calendrier « panoptique ». Cette forme est unique sur les planchettes de bois des Han, elle n'existe plus sur papier⁶. Très ingénieuse, elle permet d'avoir un calendrier annuel complet sur une seule planchette. Elle forme un carré où les mois impairs sont inscrits sur la partie supérieure, et les mois pairs sur la partie inférieure (**III. 3** : calendrier

⁵ Le calendrier de 213 avant notre ère répartit les mois sur deux séries de lattes, dont chacune mesure environ 0,5 x 29,3 cm, et comprend un mois intercalaire. Pour une reproduction de ce calendrier, voir HUBEI SHENG JINGZHOU SHI ZHOU LIANGYU QIAO YIZHI BOWU GUAN 2001 : 11-17, 93-98.

⁶ Il existe quelques exemples intermédiaires entre la forme A et la forme B, entre la version sur lattes et celle « panoptique » sur planchette. Une planchette provenant du site de Zhoujiatai (ZM 30 : 22) présente sur une face la liste en deux registres des mois de l'année 209 avant notre ère, avec pour chacun d'entre eux sa longueur et le binôme du premier jour; sur l'autre face la date d'une fête calendaire de cette année et en dessous, sur quatre registres, une liste incomplète de trente binômes sexagésimaux. Voir HUBEI SHENG JINGZHOU SHI ZHOU LIANGYU QIAO YIZHI BOWU GUAN 2001 : 25, 103. Un calendrier de l'an 13 avant notre ère, également sur planchette (3,3 x 24 cm), présente dans la partie supérieure tous les mois impairs ; la partie inférieure les soixante binômes répartis sur cinq registres, avec pour certains d'entre eux l'indication des dates de début des saisons, des équinoxes et des solstices, ainsi que les périodes de canicule (*sanfu* 三伏). Pour que ce calendrier soit complet, il ne manque qu'une autre planchette avec les mois pairs. Voir MASPERO 1953 : n^o T. XXII. f. 1 (n^o 5).

« panoptique » de l’an 12 avant notre ère)⁷. Chaque mois est suivi de sa longueur et du binôme de son premier jour. Sur les deux côtés adjacents sont répertoriés en vertical le reste de la série des soixante binômes, soit quarante-huit binômes (soixante moins douze). De cette manière, connaissant le binôme du premier jour, il suffit de compter en suivant l’ordre des binômes pour trouver le binôme d’un jour quelconque.

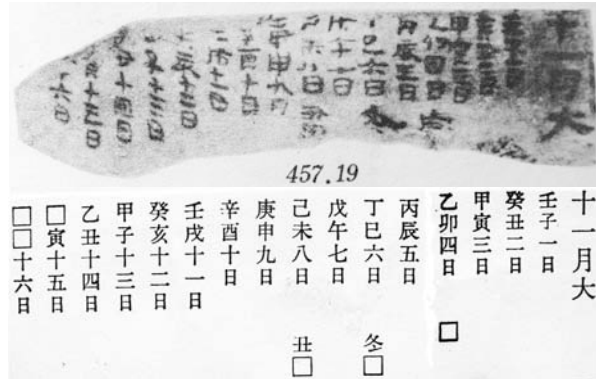


III. 3 : calendrier « panoptique » de l’an 12 avant notre ère, 6 x 21,8 cm, n° YM6D10 R°, Jiangsu, Yinwan (original et transcription, extrait de LIANYUNGANG SHI BOWUGUAN *et al.* 1997 : 21 et 127)

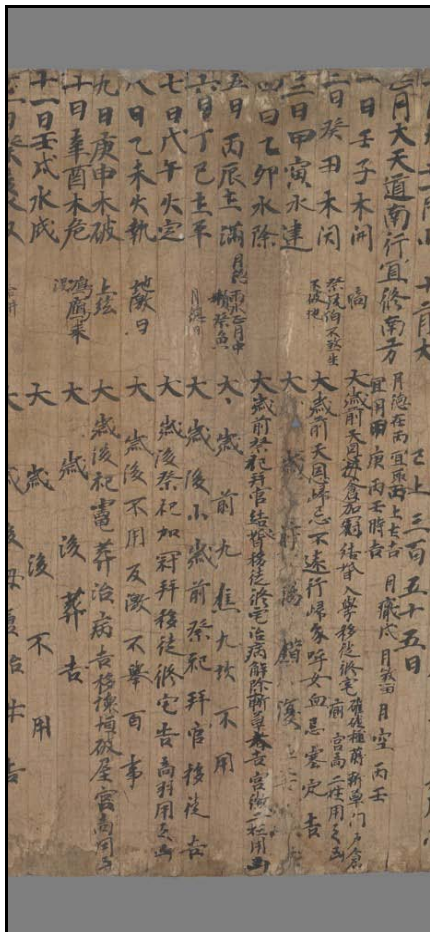
- forme C : chaque mois est suivi des jours. Cette disposition est très rare sur les lattes mais elle existe sur une planchette, qui doit alors être tenue horizontalement et non pas verticalement (III. 4 : calendrier de l’an 72 avant notre ère). Fréquente pour les calendriers sur

⁷ Pour d’autres exemples de calendriers similaires, datés du I^{er} siècle avant notre ère, voir LIU Lexian 1998 : 247-257.

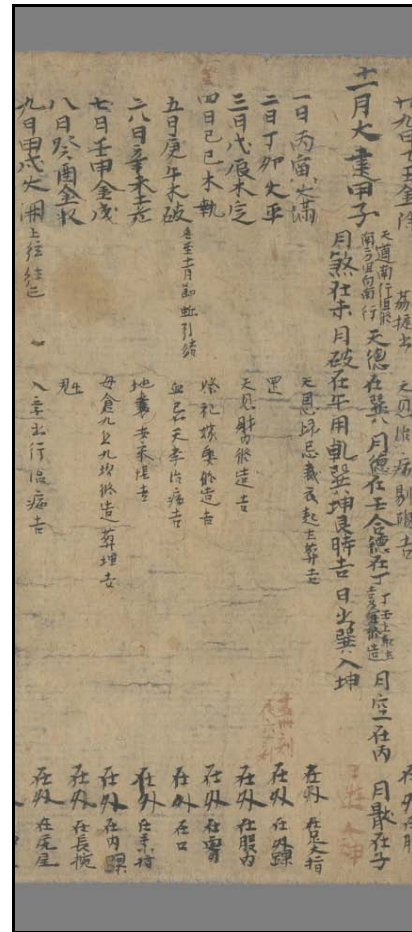
papier, elle fait apparaître pour les rubriques journalières plusieurs registres, deux pour les plus anciens (III. 5 : calendrier de 834) et trois pour les plus récents (III. 6 : calendrier de 893), avec des registres intercalaires entre le premier et le deuxième registre pour indiquer les phases lunaires et les fêtes calendaires, et entre le troisième et le quatrième registre pour indiquer, par exemple, la durée du jour et de la nuit.



III. 4 : Calendrier de l'an 72 avant notre ère (rubrique mensuelle du XI^e mois), n° 457.19 « Yi », Gansu, Juyan (original et transcription, extrait de *Juyan Hanjian* : 258)

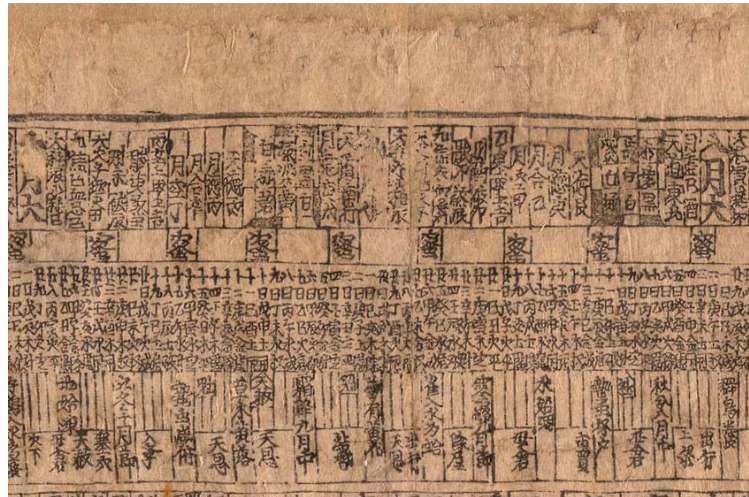


III. 5 : Calendrier de 834 (détail du 1er mois), P. 2765 R° (dev. P. tib. 1070), Bibliothèque nationale de France.



III. 6 : Calendrier de 893 (détail du 11e mois), P. 4996 (+P. 3476 R°), Bibliothèque nationale de France.

- forme D : les rubriques des mois sont placées au dessus de celles des jours, elles coiffent de ce fait les jours. Cette disposition est relativement rare, mais elle est attestée aussi bien sur les lattes (calendrier du cinquième mois de l’an 10 avant notre ère) que sur le calendrier imprimé de 877 (S. printed 6, III. 7) et sur celui de 978 (S. 612), ces deux documents ayant la particularité d’être des calendriers-almanachs.



III. 7 : Calendrier de 877 (détail du 8^e mois), S. printed 6, The British Library.

Fig. 3 : Tableau résumé des différentes formes de calendriers des Qin aux Tang

			A Mois en vertical, jours en horizontal	B Forme « panoptique »	C Mois suivi des jours	D Mois au dessus des jours	E Mémento	Atypique
QIN HAN	Sur lattes et planchettes	Calendriers annuels	213 av. n. è. 134 av. n. è.	12 av. n. è.			39 av. n. è.	
		Calendriers à rubriques mensuelles			72 av. n. è.	10 av. n. è.		
Dynasties non chinoises	Sur papier						450 et 451 (Wei du Nord)	478 et 479 (Rouran)
TANG	Sur papier		630		684 834 893	877 978	808 ou 865 (C106) 993 (P. 3507)	

c) *Marques et annotations*

L'organisation spatiale du calendrier a très certainement contribué à la quasi-absence de marques ne relevant pas de la langue proprement dite (petits triangles, équerres, cercles, etc.) qui, dans d'autres textes — sur bois, sur soie et sur papier —, sont assimilables à des signes de ponctuation, de distinction de paragraphe, de mise en relief d'un passage, etc. Nous remarquons toutefois la présence sur certaines lattes d'une barre horizontale tracée en noir au dessus de la rubrique de tous les mois : s'agissait-il d'une marque permettant un repérage plus commode des rubriques des mois ? Par ailleurs, l'usage de la couleur est relativement fréquent dans les calendriers sur papier, notamment sur ceux du X^e siècle conservés à Dunhuang. Le nom des dimanches (*mi* 蜜), des palais couleurs⁸, des fêtes calendaires, de certaines méthodes divinatoires sont ainsi écrites en rouge.

Si en majorité les calendriers nous sont parvenus en quelque sorte vierges, quelques-uns ont toutefois conservé des annotations. L'un des plus célèbres est celui qui est aussi à ce jour le plus ancien calendrier chinois conservé : le calendrier de 213 avant notre ère présente des notations ayant trait à des déplacements, des lieux de résidence, des états de santé, des fêtes calendaires, des sommes d'argent, des phénomènes climatiques, etc., faisant ainsi de ce calendrier l'agenda du défunt, dont le statut était celui d'un fonctionnaire local. À notre connaissance, l'unique calendrier sur papier comportant des notes est celui daté de 982 (S. 6886 R^o) : une main a noté la mort d'un certain Ma Pingshui 馬平水 le vingt-sixième jour du sixième mois, puis par intervalle régulier tous les sept jours sept commémorations, et enfin la cérémonie des cent jours après le décès. Ces rituels funéraires font partie des « dix jeûnes » (*shi zhai* 十齋), dont il ne manque ici que les neuvième et dixième, et pour cause : ils se déroulent normalement trois cent jours et trois ans après la disparition, outrepassant ainsi les limites de ce calendrier annuel. On pourrait d'ailleurs se demander si ce calendrier n'a pas été copié uniquement dans le but de placer sur le fil du temps les différents moments de ces funérailles, puisqu'en effet les rubriques journalières sont réduites à leur plus simple expression : le premier registre des données journalières est présent, mais le deuxième registre comprenant ordinairement les esprits journaliers et les activités recommandées, hormis pour quelques jours, est absent, et les données intermédiaires entre ces deux registres se réduisent à la mention des jours pour se nettoyer (*xi* 洗)⁹, une activité dont nous pouvons supputer qu'elle avait quelque relation avec les funérailles.

Bien que quasiment démunis d'annotations significatives, les calendriers de Dunhuang ne sont toutefois pas exempts de mots ou de phrases, sans rapport avec le calendrier, ajoutés dans les interstices des calendriers. Entre sa préface et le début du calendrier, S. 95 présente une phrase écrite en tibétain, qui est une sorte d'invocation bouddhique. De la même manière, sur d'autres calendriers, on a écrit des noms, des expressions, des caractères, le calendrier servant alors de brouillon ou de palimpseste. De plus, les erreurs, les corrections, les surcharges, les oublis, une écriture maladroite ne sont pas rares sur ces calendriers, laissant penser qu'il pourrait s'agir dans un nombre de cas relativement élevé d'exercices d'apprenants formés dans l'école préfectorale locale, établissement qui dispensait en particulier une formation en matière de divination.

d) *Images écrites et illustrations*

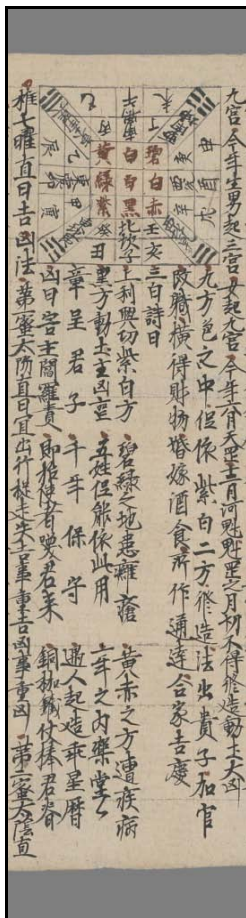
Bien que les images constituent en quelque sorte une suite logique à la « visualité » intrinsèque du calendrier, elles n'en demeurent pas moins très rares sur les calendriers papier et sont inexistantes sur les calendriers des Qin et des Han. Quoi qu'il en soit, là où elles

⁸ À ce sujet, voir plus bas.

⁹ *Xi* est en fait un abrégé pour *xitou* 洗頭, nettoyer la tête.

apparaissent, leur place par rapport au texte a été pensée et judicieusement organisée. Deux types d'images retiennent notre attention :

- les images écrites. Cette catégorie comprend tous les graphiques présentant de manière visuelle des concepts, des idées, des procédés, etc., dans lesquels l'écrit joue certes un rôle important, sans pour autant obligatoirement assumer sa fonction première de discursivité. C'est le cas par exemple des diagrammes appelés dans les calendriers « diagramme des palais couleurs de l'année » (*jiufang se tu* 九方色圖), dénommés ainsi car ce sont des carrés de neuf cases, chacune d'entre elles étant désignée par un nom de couleur. Ils apparaissent pour la première fois dans les calendriers des années 870, mais leur présence devient systématique à partir des années 920 (III. 8 : le diagramme des palais couleurs de l'année 986). Ils peuvent être en corrélation avec l'année, les mois et les jours, les deux premiers étant les plus fréquemment usités. Leur fonction est d'indiquer les directions fastes et néfastes. Dans les préfaces, le diagramme de l'année est suivi des pronostics afférents pour chaque direction-couleur¹⁰.



III. 8 : Diagramme des palais couleurs de l'année, inclus dans la préface du calendrier de 986, P. 3403 R°, Bibliothèque nationale de France.



III. 9 : Vignettes de la préface du calendrier de 924 : image du culte au Boisseau du Nord (vignette supérieure), image du signe anthropomorphe et zoomorphe du Singe (vignette inférieure), S. 2404, The British Library.

- les illustrations. Il peut s'agir d'images narratives, racontant quelque chose, décoratives ou purement illustratives. Le seul calendrier pourvu de telles images est S. 2404.

¹⁰ Pour plus de détails sur ces palais couleurs, voir ARRAULT et MARTZLOFF 2003 : 108-109.

À la fin de la préface, deux vignettes manuscrites sont superposées dans un cadre : en haut, c'est le culte à l'esprit du Boisseau du Nord qui est décrit ; en bas, l'esprit anthropomorphe du signe de l'année et l'animal de l'année (le singe) sont représentés (III. 9 : vignette de S. 2404). Chacune de ces vignettes est accompagnée en dessous d'un texte explicatif démontrant l'importance de rendre un culte à ces images, et surtout le gain que l'on peut en tirer. Il s'agit donc d'une illustration faisant fonction d'image culturelle¹¹.

Si les images sont somme toute employées de manière parcimonieuse dans les calendriers, il en va tout autrement dans les calendriers-almanachs. S. 612 (978) comprend bien évidemment le diagramme des palais couleurs de l'année, puis le diagramme d'une autre méthode divinatoire, mais il se signale par une image « pleine page » des douze signes cycliques, représentés de manière anthropomorphe avec « l'animal » correspondant dans le chapeau de chaque personnage, entourant l'esprit de l'année Taisui 太歲 (le contre-part de Jupiter), et flanqués dans les quatre coins de gardiens armés (III. 10 : représentation des signes cycliques de S. 612). Cette image, dessinée par la maison des Li et gravée par la maison des Wang, est introduite par un titre indiquant qu'il s'agit de « L'image de l'esprit Taisui 太歲 et des formes authentiques des douze esprits originels, nouvellement ajoutés cette année et accompagnés de pronostics fastes et néfastes » (*Jinnian xin tianhuan Taisui bing shi'er yuanshen zhenxing zhu jixiong tu* 今年新添換太歲并十二元神真形注吉凶圖). Telle qu'elle est actuellement, l'image ne délivre aucun pronostic, probablement à cause de la nature incomplète de S. 612, mais une colonne postérieure au dessin recommande de faire des offrandes devant son esprit originel le jour de son destin fondamental (*benming* 本命).



III. 10 : Image des douze signes cycliques du calendrier-almanach de 978, S. 612 R^o, The British Library.

Contrairement à S. 612, S. printed 6 (877) est pratiquement complet. Les diagrammes explicitant diverses méthodes divinatoires se montent à plus d'une dizaine, dont le diagramme

¹¹ À ce sujet, voir ARRAULT et MARTZLOFF 2003, p. 97-98 ; MOLLIER 2008 : 146-155.

des neuf palais couleurs des mois. On remarque deux talismans pour stabiliser les demeures (*zhengzhai fu* 鎮宅符)¹², un dessin d'une demeure illustrant la méthode pour l'organisation d'une maison en fonction des noms de famille, l'esprit néfaste Feilian 飛廉 représenté en yak, mais aussi l'image des douze signes cycliques (*shi'er xiang shu* 十二相屬)¹³ (III. 11), cette fois-ci zoomorphes, et enfin les dessins des cinq démons des maladies (*gui xing* 鬼形)¹⁴ (III. 12).



III. 11 : Image des douze signes cycliques zoomorphes du calendrier-almanach de 877, S. printed 6, The British Library.



III. 12 : Image des démons des maladies du calendrier-almanach de 877, S. printed 6, Gansu, The British Library.

L'usage contrasté d'images à Dunhuang entre les calendriers et les calendriers-almanachs ouvre la voie pour les siècles à venir à l'une des distinctions formelles entre les calendriers, comprenant au plus un ou deux diagrammes mais pauvrement illustrés en ce qui concerne le corps même du calendrier, et les almanachs, richement dotés de matières visuelles.

¹² Voir MOLLIER 2003 : 419.

¹³ Au sujet des douze signes cycliques et des douze esprits originels, leur histoire et leur différence, voir ARRAULT et MARTZLOFF 2003 : 96-97.

¹⁴ Sur ces démons des maladies, voir HARPER 2003 : 478-482 ; MOLLIER 2003 : 412-413.

Appellations et contenus

Depuis les travaux de Luo Zhenyu 羅振玉 (1866-1940), l'habitude a été prise d'appeler les calendriers des Qin et des Han *lipu* 曆譜¹⁵. Mais il semblerait que cette dénomination, si elle est pratique pour nous, n'était pas usitée pour désigner les calendriers annuels proprement dits. Sima Qian 司馬遷 (145 ? - ?) l'emploie dans le sens de tables chronologiques¹⁶, avant que Ban Gu 班固 (32-92) dans son Histoire des Han n'en fasse une catégorie bibliographique englobant à la fois les ouvrages de techniques calendaires, de calculs astronomiques, ainsi que les tables ou tableaux historiques (*shipu* 史譜) et annuels (*nianpu* 年譜)¹⁷. Des découvertes archéologiques ont contribué à déplacer le débat vers une autre appellation. Faisant partie des documents acquis à Hongkong par le Yuelu shuyuan 嶽麓書院 de Changsha, deux calendriers sur lattes de la dynastie des Qin comportent au verso de deux lattes le quantième de l'année suivie de l'expression *zhiri* 質日, jouant ainsi le rôle de titre¹⁸. Il en va de même pour des calendriers excavés à Zhangjia shan 張家山, dans la province du Hubei, et datés du début des Han¹⁹. Le calendrier de 134 avant notre ère découvert à Yinque shan 銀雀山 dans la province du Shandong comporte en guise de titre le quantième de l'année, cette fois-ci suivi de l'expression *shiri* 視日²⁰. Les deux expressions ont quasiment la même signification : il s'agit respectivement « d'apprécier, d'évaluer les jours » et « d'examiner les jours ». Traduit en chinois moderne par *rizhi* 日志, ces calendriers serviraient donc à consigner par écrit les relations journalières des activités des fonctionnaires auxquels ils appartenaient. Comme les « agendas » retrouvés à Zhoujiatai et Yinwan, mentionnés précédemment, ces « journaux de bord » font effectivement apparaître des activités d'ordre administratif, parfois plus personnelles, à l'exception toutefois du calendrier de Yinque shan qui recense un nombre relativement important d'informations hémérologiques et rituels (les trois indices cachés *sanfu* 三伏, l'esprit journalier Fan[zhi] 反[支], la fête d'hiver La 臘), mais aucune activité.

L'expression *liri* 曆日, qui est traduite couramment par calendrier, est également source de perplexité. Elle est certes employée dans des sources anciennes telles que le *Shangshu* 尚書 (Livre des Documents), le *Da Dai Liji* 大戴禮記 (Mémoire sur les rites de Dai l'aîné), et par un auteur comme Zheng Xuan 鄭玄 (127-200), célèbre commentateur²¹. Mais l'emploi de graphies différentes par rapport à l'écriture courante et un contexte pour le moins ambigu ne permettent pas d'affirmer qu'elle désigne exclusivement le calendrier annuel. C'est sous la

¹⁵ C'est en effet sous cette catégorie que sont rangés les calendriers dans l'ouvrage publié par Luo Zhenyu (1866-1940) et Wang Guowei 王國維 (1877-1927) en 1914, *Liusha zhuijian* 流沙墜簡. A ce sujet, voir Li Ling 2008 : 73-74.

¹⁶ *Shiji*, 488, 509-510.

¹⁷ *Hanshu*, 1767.

¹⁸ CHEN Songchang 2009 : 76-79.

¹⁹ Ces calendriers n'ont pas encore été publiés mais ils sont signalés par Li Ling 2008 : 75. De même, parmi les lattes de bambou des Qin acquises par l'Université de Pékin en 2010, l'une d'entre elles porterait ce titre, bien qu'il ne subsiste que le caractère ri 日. Cf. *Beijing daxue chutu wenxian yanjiu suo gongzuo jianbao* 北京大學出土文獻研究所工作簡報, 3, 2010, p. 3, voir <http://www.zggds.pku.edu.cn/005/007/003.pdf> (septembre 2011).

²⁰ Le caractère en écriture archaïque correspondant à *shi* a également été interprété comme *li* 曆, notamment par Deng Wenkuan, formant ainsi l'expression *liri* (calendrier, voir ci-dessous) et la première occurrence de l'emploi de ce terme. Cf. Li Ling 2008 : 74.

²¹ Cf. *Shangshu*, « Yaodian » 堯典, dans *Shisan jing zhushu* 十三經注疏, 119. *Da Dai Liji*, « Zengzi tianyuan » 曾子天圓, 211. Pour Zheng Xuan, voir son commentaire au *Zhouli*, dans *Zhouli zhushu* 周禮注疏, 26, 26a-b.

dynastie des Jin 晉 (265-420), puis des Liang 梁 (502-558), que le terme *liri*, ou sous la version de *li* 曆 et de *xin li* 新曆, apparaît dans des ouvrages littéraires²². Pratiquement à la même époque, le memento calendaire de 451 présente pour la première fois dans son titre l'expression *liri*, puis vient le tour d'un calendrier de 684 récemment trouvé à Turfan (n° 2005TST1)²³, ensuite un calendrier de 756 conservé au Japon²⁴... Les calendriers de Dunhuang en perpétueront l'usage, y ajoutant toutefois à partir du début du X^e siècle les termes *juzhu* afin de former l'expression *juzhu liri* 具注曆日, calendriers annotés²⁵.

C'est avec cette dénomination qu'a été consacré le changement, à la fois quantitatif et qualitatif, du calendrier de la Chine antique à celui de la Chine médiévale. En effet, la grande nouveauté à partir des Tang, c'est l'ajout dans le calendrier d'un nombre de paramètres exponentiels : aux souffles solaires, aux quelques esprits journaliers et fêtes saisonnières des calendriers des Qin et des Han vont s'ajouter, hormis la systématisation et l'amplification des données précédentes, des informations d'ordre astronomique (phases de la lune, orientation du soleil au lever et au coucher, durée du jour et de la nuit, semaine planétaire, etc.), mais surtout d'ordre hémérologique : les esprits annuels, mensuels et journaliers sont omniprésents ; des méthodes divinatoires (localisation de l'esprit du jour et de l'esprit humain) sont ajoutées ; au jour le jour sont mentionnées les activités fastes. Ces données qui disent « la qualité des jours » sont regroupées dans les annotations calendaires (*lizhu* 歷注), un genre d'écrits reconnu et attesté dans les sources historiographiques²⁶ et dont un exemplaire, conservé au Japon, nous est parvenu²⁷. Sous les Qin et les Han, il existait des traités hémérologiques autonomes (« les livres des jours », *rishu* 日書) qui regroupaient toutes les techniques divinatoires permettant de pronostiquer la valeur faste ou néfaste de diverses activités. Il n'est donc pas absurde de voir dans ces calendriers annotés la résultante de la fusion des calendriers avec les traités hémérologiques. Autrement dit, la rupture dont témoignent les calendriers des Tang, quelque soit l'appellation qu'ils reçoivent (*liri* ou *juzhu liri*), est bien le produit de cette réunion.

Remarques finales

Sur la longue durée, nous pouvons observer quelques grandes discontinuités. Tout d'abord, il s'agit des supports d'écriture : la latte de bambou et la planchette sont irrémédiablement remplacées par le papier. Mais ce changement relativement brutal ne conduit paradoxalement pas à une mise en texte radicalement nouvelle : non seulement la forme « latte » perdure finalement bien des siècles au-delà de la disparition du support, mais de plus les solutions adoptées sur le papier doivent encore beaucoup à celles, somme toute variées, que nous pouvons déjà constater sur le bois. On pourrait même déduire de l'usage de réglures, sur les manuscrits puis sur les imprimés, qu'il s'agit d'une reproduction sur papier du format des lattes. Plus prudemment, nous pourrions conclure que ce ne sont pas seulement

²² Voir *Yiwen leiju* 藝文類聚, 5, 97.

²³ RONG Xinjiang, LI Xiao et MENG Xianshi 2008 : 258-263.

²⁴ OKADA 1972 : 72-75.

²⁵ *Juzhu liri* n'apparaît sur les calendriers qu'à partir du début du X^e siècle. Auparavant, n'est retenue que l'expression *liri* (829 P. 2797 V° et 834 P. 2765 R°), à l'exception du fragment d'almanach daté de 882 (S. printed 10) qui recourt à l'expression *juzhu liri*. Il n'est pas inutile de préciser que cet almanach est un imprimé provenant de la province du Sichuan.

²⁶ *Tang liudian*, 14, 32a-b.

²⁷ Intitulé *Da Tang yinyang shu* 大唐陰陽書, avec en sous titre « Kaiyuan Dayan lizhu » 開元大衍曆注 (Annotations du calendrier Dayan de l'ère Kaiyuan), ce *lizhu*, bien que copié en 848 par un spécialiste japonais du Onmyodō 陰陽道, doit ressembler à ceux dont les calendéristes chinois devaient disposer pour élaborer les calendriers. Il est conservé à la Bibliothèque de l'Université de Kyoto sous la cote 子 VII 6 3-1.

les différents savoirs qui avancent selon des vitesses variables (F. Braudel) mais qu'en un même domaine de savoir les évolutions se font en dents de scie et sont redevables, en partie, à des régressions. De plus, il est incontestable que des propositions confinant au génie — nous pensons ici au calendrier « panoptique » —, qui alliaient économie et efficacité, sont curieusement définitivement oubliées : il aurait fallu en fait se défaire de l'impératif de la verticalité de l'écriture et du même coup du « cadrage » pour retrouver cette forme.

La seconde rupture se joue sur les relations entre texte et image. Incontestablement, bien qu'utilisées de manière parcimonieuse, les images — images écrites ou images illustratives — ne font leur apparition que sur les calendriers sur papier ; leur absence sur les calendriers en bambou et bois n'empêchant pas leur présence sur le même support et sur d'autres types de textes contemporains, notamment divinatoires. En réalité, il serait plus légitime d'interpréter leur naissance sur ce type de texte comme précurseur des almanachs et des traités d'hémérologie, un genre d'écrits autonomes destinés à durer et à être lus, que les calendriers-almanachs de Dunhuang anticipent d'une certaine manière.

Enfin, nous ne saurions oublier la troisième rupture : le contenu. Incontestablement, dès le début des Tang, les calendriers incluent de multiples paramètres que les calendriers des Han exposaient sur des écrits autonomes. Bien que séparés, ces écrits nécessitaient toutefois le recours à un calendrier annuel, ce serait donc en toute bonne logique qu'ils y furent finalement intégrés, mettant ainsi à disposition du lecteur, d'une manière pratique et immédiate, des données que l'usager ne pouvait obtenir que par manipulation de divers textes et par calcul. Mais au-delà, ou en deçà, de cette transformation formelle et technique, avalisée par un changement de dénomination, conduisant à une sorte d'usage « démocratique » des savoirs, faut-il y voir également une variation de fonction ? Le calendrier des Han aurait eu comme fonction principale la tenue d'un journal de bord, alors que celui des Tang serait devenu essentiellement hémérologique. Mais, hormis le fait que les calendriers des Han actuellement conservés ne remplissent pas tous cette fonction, nous pourrions nous demander à quel dessein les fonctionnaires des Han faisaient ces annotations : devaient-ils rendre compte de leurs activités, à qui et sous quelle forme ? Quoi qu'il en soit, les concepteurs des calendriers à Dunhuang étant les fonctionnaires locaux, les serviteurs de l'État de la Chine ancienne et médiévale assument à la fois les fonctions d'administrateurs et de spécialistes des savoirs divinatoires.